L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 13 OCTOBRE 1871.

45me Année—Vol. XLV.

DUPOUR & LEBEY,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 13 OCTOBRE.

PLAISIRS A BONNAIR AUJOURD'HUI.

Voir les détails, sous nos annonces.

Par le Bâtiment, à la Bourse des Négociants et des Exportateurs, rue Bagnis, entre Bienville et Conti. Un lot de terre situé à Richerville, ancienne Ville-Métairie de cette ville, face des rues Léontine, Pauline et Cherbet et Pauline Pelous, avec les bâtisses qui y existent. De plus, deux terrains situés Vieuxtique Bienville, face à la rue Hildebrand, avec les bâtisses qui y existent.

Par Eug. Tourné, rue Vieille-Levée No 21, entre Dauphine et Bienville—entre-ferts, tuyaux, lubricateur, etc.

Par Louis Moyer Bros., au No 81 rue de Chartres, — des cabinets de toilet, souliers et bottes, lanterns, malles de toilet et de voyages.

Par G. Lamothant, au No 48 de la rue de Chartres, — Ameublement, articles de toilette, cognac, chapeaux et chaussures.

Par McHenan, Marks & Co. à leur salle d'encan, 29 rue de Chartres — Bottes, manteaux, gants, mouchoirs, robes et coupons assortis; linge, couvertures et articles de toilette.

ATTENTION!

☞ Vignes à donner mode de crédit de propriétaire ou échange de valeur.

Notre système d'annonces publiques sur les ventes aux enchères qui auront lieu aujourd'hui à midi à la Bourse des Négociants et des Bonnetiers, rue de Chartres — Bottes, manteaux, gants, mouchoirs, robes et coupons assortis; linge, couvertures et articles de toilette.

Un lot de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans la Troisième Section de cette ville, rue Mandeville, entre les rues Josephine et Bienville.

Voir nos annonces.

☞ Soyez important vos Factures Cartes, noms, et faites faire vos reliures au "Picayune Printing Office," 112 et 114, rue Favrot.

THEATRES.

Aujourd'hui, Vendredi

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Minstrels de Hart Ryman et Barney.

La corruption aux Etats-Unis.

La corruption aux Etats-Unis a pris des proportions tellement alarmantes que partout s'élève le cri de "réforme." Nous ne croyons pas que les annales d'aucun pays monarchiques fournissent d'exemples de fraudes plus générales et plus gigantesques dans l'administration des affaires publiques. C'est de la guerre de sécession que date cette malvaisse ère de la république américaine. Sur la dette de quatre milliards de dollars contractée par les Etats-Unis pour mener à bonne fin cette entreprise de subjugation qui a porté un coup fatal à aux institutions républicaines, la moitié a été volée par les fournisseurs et les fonctionnaires publics, ministres, législateurs et autres. Les individus enrichis de cette façon se comptaient par dizaines de mille. Il est, depuis, tenu pour avéré du pavé dans la politique comme dans la société. On conçoit alors quelle influence délétère ils ont exercé sur les mœurs. Voler le gouvernement et le public est devenu la règle dans toutes les fonctions, et le dernier des subalternes peut croire qu'il agit mal lorsqu'il perpètre un vol de cent dollars, quand il voit ses supérieurs s'enrichir au moyen d'actions au détriment du public ou de détournements au préjudice du Trésor.

Telle est la situation; elle est reconnue et avouée par tous les partis. La Douane de New York entre les mains des républicains est un foyer de corruption tout aussi scélérat que l'Hôtel de ville entre les mains des démocrates. Ce que nous redoutons aux carpet baggers du Sud est la pratique ordinaire des gouvernements et des administrations du Nord, sans distinction de parti. Il faudrait un Hercule pour nettoyer ces écuries d'Augias. La réforme est le vœu général au Nord, au Centre, à l'Ouest et au Sud. Dès lors, nous allons nous voir comment procèdent les réformistes. Ce que nous redoutons aux carpet baggers du Sud est la pratique ordinaire des gouvernements et des administrations du Nord, sans distinction de parti. Il faudrait un Hercule pour nettoyer ces écuries d'Augias.

Le triomphe d'un parti sur l'autre ne saurait l'effectuer. La création d'un tiers-parti ne nous paraît pas plus efficace, si il ne s'agit ni de programmes, ni de principes politiques mais uniquement de candidats. Que l'on crée un tiers-parti, on verra si le mouvement a quelque chance de succès, les hommes qui ont quitté les anciens partis pour avoir part à la curée, se précipiter dans les rangs de la nouvelle organisation en criant plus fort que les autres "vive la réforme" et solliciter d'obtenir, sous cette nouvelle bannière, le pouvoir et les places afin de continuer les mêmes pratiques.

Les populations ne veulent pas être trompées. Il faut qu'elles ne se laissent guère par des mots ni par des programmes. Pour rétablir l'honnêteté dans les rouages gouvernementaux, il faut des hommes foncièrement honnêtes. On ne peut arriver à effacer les diverses traces laissées et c'est une erreur de croire qu'on opérera la réforme en créant un parti nouveau. Nous n'avons pas d'objection à ce que la nation reste divisée en démocrates et en républicains pourvu que, dans chacun de ces partis, les gens sachent que tout est fait jusqu'à ce même la politique soient mis à l'écart et que les gens des citoyens estimables que les candidatures trouvent arracher à leurs occupations pour les placer à des postes de leurs lumières, leur expérience et leur probité seront mises au service du bien public.

Mais pour arriver à ce résultat, il faut que les honnêtes gens travaillent sérieusement à l'œuvre d'épuration et de réhabilitation des factieux et des plagiaires. Il faut que l'opinion publique, qui a toujours été la souveraine, ait le pouvoir de prononcer son pouvoir et son ayant recours à la plus grossière corruption, par l'intervention directe des fonctionnaires fédéraux dans les élections populaires, et par l'emploi de la force publique à entraver les opérations des tribunaux civils, de même qu'à dominer les assemblées populaires et les élections à accomplir, en un mot, des actes et des usurpations conduisant, par le despotisme, à la perversion, sinon à la ruine de nos institutions républicaines.

Réels.—Que nous reconnaissons l'énergique opinion des Etats-Unis et leur parfaite égalité devant la loi comme la conséquence inévitable de la guerre civile et de la soumission de la rébellion; que nous considérons comme un devoir pour tous de les soutenir dans la jouissance de leurs droits, et de les aider à développer leur propre bien en même temps que la prospérité générale du pays.

Réels.—Que nous voyons avec indignation la corruption et l'extravagance croître ouvertement réelles dans la gestion des affaires municipales de la ville de New York, et dénonçons comme indignes de notre appui ou de notre bienveillance tous ceux qui en remonte la responsabilité. Par suite nous nous engageons à faire tous nos efforts pour prévenir une répétition des mêmes abus, et nous verrons avec satisfaction le châtiment de tous ceux qui seront convaincus de s'en être rendus coupables. Nous espérons aux faits qui sont du domaine de l'histoire pour prouver que la déplorable condition des affaires à New York a été inaugurée et imposée à la ville par un système de gouvernement irresponsable institué par le parti Républicain et continué par lui pendant huitère l'année, système sous lequel le progrès de l'extravagance, de la spéculation et de la fraude a été, hélas! inévitable; nous demandons à la prochaine législature telles nouvelles réformes dans la charte qui le fasse cesser et rendre la législation qui a rendu de telles fraudes possibles, et assurer, entre autres choses, présidement une opportunité pour le peuple de la ville de choisir des officiers municipaux, secondement de la part du Maire du contrôle plus complète, et conséquemment une plus complète responsabilité pour les départements placés sous ses ordres; troisièmement, la possibilité pour le Maire de New York, comme pour tous les Maires des autres villes, d'être destitué par le Gouverneur, de la même manière que les shérifs des comtés, sur preuve de malversation ou de négligence de leurs devoirs; quatrièmement, des élections au printemps de chaque année, pour placer entre les mains du peuple le pouvoir de changer entièrement le gouvernement de la ville; cinquièmement, la publicité des comptes en fort temps, et la facilité pour le contribuable de restreindre et punir les abus en amenant les coupables devant des tribunaux indépendants.

Réels.—Que tout en étant déterminés à purger l'administration locale des abus, nous ne pouvons pas oublier de vue le devoir; quatrièmement, des élections au printemps de chaque année, pour placer entre les mains du peuple le pouvoir de changer entièrement le gouvernement de la ville; cinquièmement, la publicité des comptes en fort temps, et la facilité pour le contribuable de restreindre et punir les abus en amenant les coupables devant des tribunaux indépendants.

Réels.—Que tout en étant déterminés à purger l'administration locale des abus, nous ne pouvons pas oublier de vue le devoir de réprimer la corruption avouée et universellement répandue du gouvernement fédéral. Le Congrès et l'Exécutif, en consommant leur plus de centralisation, ont ouvertement méconnu leurs obligations constitutionnelles et foulé à leurs pieds, en manipulant le système des dépenses publiques, de la dette et du papier-monnaie de manière à démoraliser et à corrompre le peuple, en troublant la vie sociale et la vie des affaires, comme aussi tous les canaux de l'administration politique; et les principaux chefs du Bureau du Revenu Intérieur, de l'Armée et de la Marine, et de tous les hauts services publics, de même que des municipalités, sont le fait naturel de ce système. Nous appelons l'attention du peuple sur le fait que c'est ce pouvoir corrompu qui a triomphé et prévalu dans la récente Convention Républicaine de Syracuse.

Suivent plusieurs articles relatifs aux fraudes électorales; aux améliorations apportées dans diverses branches des travaux publics, et notamment dans le département des canaux, par l'administration démocratique; aux relations commerciales tant avec l'étranger qu'avec les autres Etats de l'Union; aux tarifs douaniers, etc.; enfin, le paragraphe suivant en l'honneur du gouverneur Hoffman:

Réels.—Que dans la personne de M. John T. Hoffman, le Parti démocratique possède un de ces chefs démocrates, les Clinton, les Tompkins, les Wright, les Marcy et les Seymour. Se régardant comme le serviteur et contre la puissance corruptrice, il n'est placé au-dessus de toute considération de localités. Il a, par ses actes, protégé le Trésor public et sauvé des millions au budget du peuple; il a résisté avec persévérance à cette espèce de législation locale et personnelle qui fait la fortune des intrigants, et pervertit notre système d'égalité légale. Il a affirmé et maintenu les droits égaux de tous les citoyens, sans distinction de race ou de religion; et il s'est conduit dans l'exercice de ses hautes fonctions avec une intrépidité, un courage et un dévouement au devoir qui commandent la confiance et la gratitude non-seulement de ses partisans politiques, mais de la masse des citoyens intelligents de l'Etat.

Tel est l'ensemble de ce document qui insiste sur toute la pente pénétrante de la Démonciation du gouvernement républicain de Washington, qui a systématiquement étranglé les dépensions civiles, refusé l'amnistie, dilapidé le domaine national en gaspillant les terres publiques au profit d'une classe de privilégiés, corrompu les sources électorales pour se maintenir au pouvoir, et imposé à une partie du pays un régime despotique menaçant pour les institutions républicaines; 2° Reconnaissance définitive et sans équivoque de l'émancipation et de l'égalité absolue des affranchis, ce qui constitue le nouveau programme adopté par le parti démocratique sous le titre de *new departure*; 3° Expression d'une profonde indignation, et protestation contre toute solidarité avec les coupables à l'occasion des actes de corruption et d'extravagance révélés dans l'administration municipale de New-York; et, comme conséquence, une sévère censure de tous les dilapidateurs du Trésor public, tant dans les services municipaux que dans ceux du gouvernement républicain de Washington, tels que la Douane, le Revenu Intérieur, l'Armée, la Marine et autres.

L'effet de ces résolutions ne peut manquer de ramener l'esprit public et d'effacer les préventions soulevées contre le parti démocratique, que nous avons n'ont pas manqué de rendre solidaire des actes particuliers à l'administration municipale de New-York. Il faut reconnaître aussi la sagesse des chefs de ce parti, qui en se retirant de leur plein volonté, qui ont laissé préférer au désertir, et laissé toute sa force aux résolutions de la Convention, complètement dégagée de toute solidarité avec les hommes en ce moment non le coup d'une grave accusation publique.

Grâce à ces dispositions conciliatrices, la Convention a pu mettre en travail et les cœurs et les mains, tandis que dans d'autres Conventions, les mêmes causes qui ont eu lieu Syracuse. Elle a choisi des candidats avaient arrêté la liste des candidats aux élections. Dans cette liste, que remarquons les noms suivants, qui ont recommandés par une honorabilité incontestable:

Secrétaire d'Etat, DIEDRICH WILLIAMS, de Genève.

Comptroller, ABNER P. NEHOES de Erie.

Trésorier d'Etat, WESELER H. HUNSON, de Utica.

Attorney-général, MARSHALL B. CLAPLIN, de Allegheny.

Surveyor-in-chief, VAN R. RICHMOND.

Commissaire des canaux, GEORGE W. CHAPMAN, de Syracuse.

Inspecteur des prisons, DAVID B. McNEIL, de Oneida.

(Courrier de Etats Unis.)

Être bien outillé et à un bon marché fabuleux, voilà un excellent moyen de solution se trouve à le chapellerie Henry E. Lazarus. Il est impossible de battre la concurrence de Hotel, E. Lee, coin Bienville et St-Louis, pour la qualité, la coupe, le fini et à bon marché de ses chapeaux de toute genre.

INSTITUT CARNATE. — Les cours sont recommencés depuis le 4 septembre dans cette excellente institution, située au coin des rues Washington et Coliseée. L'enseignement de la musique est confié à deux professeurs dont la réputation est depuis longtemps établie à la Nouvelle-Orléans: Madame Urania Cambier, professeur de chant et de piano et M. G. Collignon, professeur de piano.

☞ Plus de tous, plus de remèdes, plus de catarrhes possible en faisant usage de l'excellent Baume Pectoral aux Navets Indiens, de Laplace, remède souverain dans les affections de poitrine. On le trouve à la pharmacie de Laplace, 23 et 25 Champs-Elysées et dans les principales pharmacies.

Voulez-vous un bon chapeau de saison, allez au magasin du Rout. E. Lazarus et vous en recevoir des manufactures d'Europe et du Nord à la dernière mode.

☞ La maison J. B. Solari, 45, Royale vient de recevoir, par les steamers *Koela* et *Alice*, du lager beer de Mellon, du fromage, des petits pois, des harengs et du chocolat Ménier.

☞ La maison Ant. Iannite, 9 et 11, Jefferson, a reçu, par le steamer *Koela* et le navire *Tuscus*, du fromage de Hollande et du vin rouge St. Macaire "P. Clermont & Co."

La Convention démocratique de l'Etat de New-York.

La Convention de Rochester a adopté les résolutions suivantes, qui constituent la *plateforme* du parti démocratique pour la présente campagne électorale:

Réels, Que la démocratie de New-York tient devant le peuple de l'Union l'administration de Washington, examine attitude à ses engagements et à ses obligations constitutionnelles. Elle a prolongé les dissensions inhérentes à la guerre civile, entretenu les animosités sectionnelles, refusé l'amnistie à des citoyens sous-mis et refusé la paix aux Etats restantes. Elle a créé des classes privilégiées et inaugaré un système d'exemption d'impôts et de protection spéciale aux intérêts d'argent, qui a pour résultat d'enrichir le riche et d'aggraver la pauvreté du pauvre. Elle a prodigué à de pillards corporations les terres qui étaient l'héritage promis aux colons, et elle s'efforce maintenant de perpétuer son pouvoir en ayant recours à la plus grossière corruption, par l'intervention directe des fonctionnaires fédéraux dans les élections populaires, et par l'emploi de la force publique à entraver les opérations des tribunaux civils, de même qu'à dominer les assemblées populaires et les élections à accomplir, en un mot, des actes et des usurpations conduisant, par le despotisme, à la perversion, sinon à la ruine de nos institutions républicaines.

Réels.—Que nous reconnaissons l'énergique opinion des Etats-Unis et leur parfaite égalité devant la loi comme la conséquence inévitable de la guerre civile et de la soumission de la rébellion; que nous considérons comme un devoir pour tous de les soutenir dans la jouissance de leurs droits, et de les aider à développer leur propre bien en même temps que la prospérité générale du pays.

Réels.—Que nous voyons avec indignation la corruption et l'extravagance croître ouvertement réelles dans la gestion des affaires municipales de la ville de New York, et dénonçons comme indignes de notre appui ou de notre bienveillance tous ceux qui en remonte la responsabilité. Par suite nous nous engageons à faire tous nos efforts pour prévenir une répétition des mêmes abus, et nous verrons avec satisfaction le châtiment de tous ceux qui seront convaincus de s'en être rendus coupables. Nous espérons aux faits qui sont du domaine de l'histoire pour prouver que la déplorable condition des affaires à New York a été inaugurée et imposée à la ville par un système de gouvernement irresponsable institué par le parti Républicain et continué par lui pendant huitère l'année, système sous lequel le progrès de l'extravagance, de la spéculation et de la fraude a été, hélas! inévitable; nous demandons à la prochaine législature telles nouvelles réformes dans la charte qui le fasse cesser et rendre la législation qui a rendu de telles fraudes possibles, et assurer, entre autres choses, présidement une opportunité pour le peuple de la ville de choisir des officiers municipaux, secondement de la part du Maire du contrôle plus complète, et conséquemment une plus complète responsabilité pour les départements placés sous ses ordres; troisièmement, la possibilité pour le Maire de New York, comme pour tous les Maires des autres villes, d'être destitué par le Gouverneur, de la même manière que les shérifs des comtés, sur preuve de malversation ou de négligence de leurs devoirs; quatrièmement, des élections au printemps de chaque année, pour placer entre les mains du peuple le pouvoir de changer entièrement le gouvernement de la ville; cinquièmement, la publicité des comptes en fort temps, et la facilité pour le contribuable de restreindre et punir les abus en amenant les coupables devant des tribunaux indépendants.

Réels.—Que tout en étant déterminés à purger l'administration locale des abus, nous ne pouvons pas oublier de vue le devoir de réprimer la corruption avouée et universellement répandue du gouvernement fédéral. Le Congrès et l'Exécutif, en consommant leur plus de centralisation, ont ouvertement méconnu leurs obligations constitutionnelles et foulé à leurs pieds, en manipulant le système des dépenses publiques, de la dette et du papier-monnaie de manière à démoraliser et à corrompre le peuple, en troublant la vie sociale et la vie des affaires, comme aussi tous les canaux de l'administration politique; et les principaux chefs du Bureau du Revenu Intérieur, de l'Armée et de la Marine, et de tous les hauts services publics, de même que des municipalités, sont le fait naturel de ce système. Nous appelons l'attention du peuple sur le fait que c'est ce pouvoir corrompu qui a triomphé et prévalu dans la récente Convention Républicaine de Syracuse.

Suivent plusieurs articles relatifs aux fraudes électorales; aux améliorations apportées dans diverses branches des travaux publics, et notamment dans le département des canaux, par l'administration démocratique; aux relations commerciales tant avec l'étranger qu'avec les autres Etats de l'Union; aux tarifs douaniers, etc.; enfin, le paragraphe suivant en l'honneur du gouverneur Hoffman:

LE FEU DANS L'OUEST.

On télégraphie de Green Bay, Wisconsin, le 4 courant:

"Six ou sept comtés du nord-ouest du Wisconsin sont en ce moment la proie d'incendies comme on n'en avait jamais vu dans ce pays. La sécheresse a été grande et, sauf qu'elle a tari les sources, ralentissent et rétrécissent, et grillé la terre à une telle profondeur que le sol lui-même brûle, et qu'on voit toutes des arbres dont les racines sont dévorées par le feu. Les granges et leur contenu, les moulins de bois, et cela, cela, ont été détruits par une étendue de plusieurs centaines de milles. On ignore encore le nombre des personnes qui ont perdu la vie. On sait seulement qu'une famille de Kewanee county et plusieurs Indiens de Shawanaw county ont péri dans les flammes.

"Tous les efforts possibles ont été faits pour sauver les nombreuses scieries éparpillées dans les forêts de plus de cette région. Quelquefois, ces efforts ont été couronnés de succès, mais le plus souvent ils ont été inutiles.

"L'étendue estimée à 150 milles carrés, l'étendue de la surface du pays qui a été brûlée de fond en comble. Un nombre considérable de scieries ont certainement été détruites; toutefois, on ne connaît encore d'une manière positive que la perte de trois de ces établissements. Dans Kewanee county, le feu a dévoré de 50 à 60 maisons d'habitation, et les résidents n'ont échappé à la mort qu'en se réfugiant sur les bords du lac. Près de la ville Horne, un magasin, six maisons d'habitation, des granges et autres constructions ont été consumés. A gauche de Green Bay et de la rivière Fox, les flammes s'étendent de Menomonee à Oshkosh, soit une distance de 120 milles, tout le long de laquelle elles occupent une largeur moyenne de 30 milles."

Un télégramme de Milwaukee, de la même date, porte:

"Les incendies sévissent en ce moment sur une surface de plus de 8,000 milles carrés de territoire. Une centaine de familles, dont les habitations et tous les biens sont brûlés, se sont réfugiées à Green Bay et autres villages. Cent autres familles ont disparu. Les dommages sont énormes et causé la mort d'un moins une personne. Vendredi dernier, il serait balayé une étendue de pays de plus de 200 milles de long. Les entrepôts établis sur la ligne du St. Paul et Pacific railroad sont détruits, et, le nuit dernière, un train ayant essayé de traverser le foyer, tous les passagers ont failli être asphyxiés. Les wagons ont été remplis de bandes fumantes et de morceaux de bois embrasés.

"Le montant des pertes subies jusqu'ici est évalué approximativement à 2 millions de dollars. Des centaines d'agriculteurs sont ruinés et s'estiment heureux de n'avoir pas été, avec leurs familles, les victimes du fléau. Actuellement, le feu n'est plus distant de St-Paul que d'une centaine de milles, et d'immenses nuages de fumée obscurcissent le firmament."

Enfin, une dépêche de Toledo, 4 courant, s'exprime ainsi:

"Les bois sont en feu de chaque côté du Toledo and Wabash railroad, sur une étendue de 45 milles. Un autre nous dévore les bois entre Antwerp et Cecil. Le 2 courant, trois maisons ont été détruites à Woodburn. Les dégâts ont été rendus l'herbe des environs sont totalement perdue. La perte est évaluée de $5,000 à 6,000.

Il y a une avalanche de chapeaux de nouvelle mode au Rout. E. Lez, au coin des rues St-Louis et Royale.

LES PERTES DES ARMÉES FRANÇAISES. — Nous lisons dans un journal français:

Le relevé exact de nos pertes pendant la campagne de 1870-71 est terminé. Nous ignorons s'il sera publié au *Journal Officiel*. Quoi qu'il en soit, le *Siècle* est, dès à présent, en mesure d'en donner le détail exact. Quatre-vingt-neuf mille de nos malheureux soldats sont restés sur les champs de bataille ou bien ont succombé dans les ambulances, par suite de leurs blessures. Quatre-vingt-neuf mille soldats, vingt-six mille sont mort à Sedan, Rocheschefort, Rorny, Gravelotte, Saint-Privat et dans les combats livrés autour de Metz du 1er septembre au 27 octobre; dix mille environ ont succombé à Sedan. Le siège de Paris ne nous a pas coûté moins de cinquante mille hommes.

Les pertes de l'armée de la Loire, sous le commandement des généraux d'Aurelles de Paladine et Chanzy, atteignent vingt-deux mille hommes: nous citerons Bourbaki, soit mille: celles de l'armée du Nord, trois mille environ, et celles de Garibaldi, seize cents. Enfin les sièges de Strasbourg, de Toul, de Thionville, de Montmédy, de Vaudin, de Phalsbourg, de Médiaire et de Belfort ont coûté à la France plus de deux mille de ses enfants.

Quant au chiffre des blessés, on ne le connaît pas encore: mais il y a tout lieu de supposer qu'il dépasse de beaucoup celui des morts.

CHRONIQUE LOCALE.

AFFAIRE BOYD—*Un prétexte de tentative d'homicide parmi les jurés.*—A l'ouverture de l'audience l'avocat-général prend la parole et s'exprime ainsi:

Le shérif de la paroisse de Vermillion vient de me montrer un writ de la Section Cour de District, pour l'arrestation d'un John Field, couleur, juré ici dans l'affaire de l'Etat contre Wm et John Boyd, de demande, en conséquence, que le juri soit renvoyé.

M. Semmes.—Voilà une singulière affaire et qui a besoin d'être éclaircie avant que la cour prenne une décision. M. Semmes donne alors lecture du writ. C'est, en substance, un ordre donné à Granville B. Shaw, shérif, d'arrêter John Fields et de le produire devant la cour pour qu'il réponde à l'accusation d'avoir tiré sur Wm Henry Evans avec l'intention de le tuer, le 2 septembre 1869, dans la paroisse de Ste Marie.

M. Semmes alors interroge le shérif de la paroisse de Vermillion qui dit que l'affaire fut transférée dans cette paroisse vers la fin de 1869, en vertu d'un changement de juridiction.

M. Semmes.—Y a-t-il jamais eu un ordre d'arrestation auparavant?

Témoin.—Je n'en sais rien. L'affaire est devant la cour depuis 1869.

M. Semmes.—Connaissez-vous l'accusé auparavant?

Témoin.—Il était juge de paix dans la paroisse Ste-Marie. Je ne l'ai jamais vu auparavant.

M. Semmes.—Alors comment savez-vous que c'est le même individu?

Témoin.—Parce que c'est le seul homme de couleur, nommé John Field que je connaisse. Je savais qu'il avait quitté Breshear City.

M. Semmes.—Comment savez-vous qu'il est le défendeur en cette affaire?

Témoin.—Je l'ai pris comme on me l'a donné et j'y le crée.

M. Semmes.—Comment quand après ces témoignages on ne peut arrêter cet homme qui a prêté serment comme juré. Il n'y a pas d'autorité pour le décharger. Il est tout il ne peut être restoyé par l'officier même de l'Etat qu'il tort comme juré.

La cour dit que le juré ne peut certainement pas être arrêté sur de vagues rumeurs, mais ici s'élève la question de savoir si l'ordre public ne souffrira pas par une circonstance de ce genre. La cour, au surplus, désire entendre l'avocat-général.

L'avocat-général dit qu'il est tout surpris de cette affaire qui ne connaît que depuis quelques minutes, et il demande du temps pour examiner la question de compétence d'un pareil juré. En attendant, il n'admettait que le jugement qu'un homme accusé d'avoir en des intentions meurtrières puisse servir comme juré dans l'affaire Boyd.

La cour accorde le délai demandé et Field retourne dans la chambre des jurés avec eux. Aujourd'hui, à 10 heures du matin, il sera décidé si Field doit être renvoyé du jury ou si l'instruction de l'affaire Boyd doit se poursuivre dans les mêmes conditions.

FÉLIX.—Hier matin, vers 1 heure, le feu a pris à la maison Jones, au coin des rues Broad et Bienville. Cette maison, propriété de M. Philippe Schoeps, est occupée comme résidence et grocerie par Patrick Ellien. Les pertes ont été éteintes avant qu'il fut jugé nécessaire de donner le signal d'alarme. On estime néanmoins que le dommage s'élève à une somme de $150. Il y avait plus de assurance sur la maison et sur le stock.

Dans la même matinée, les dames de Mme Winckle, s'amusant avec des allumettes, ont mis le feu à une moustiquaire et à du linge de lit. Le propriétaire, M. Winckle, a pu éteindre le feu de la main, la figure et les cheveux.

COUP DE COUTEAU.—Vers une heure et demie, hier matin, deux une difficulté survenue entre Michael Hyde et C. Boyle, le premier a reçu un grand coup de couteau au côté et a été transporté à l'hôpital. Boyle a été arrêté et conduit à la garde du Premier District.

SQUIRETTE.—Dernier Simonnet a trouvé hier, au coin des rues Grand et Tchoupitoulas, un squirette, le tout dans le dialogue. Un certain des jeunes filles sont mises en garde contre ce dangereux animal, dans une bataille qui a eu lieu dans une rue.

INTERPRÉTATION SUPPOSÉE.—Le Bureau de la Douane, rue Royale, a été fermé cette semaine, à cause de la fièvre jaune.

Mauvaise Chance.—Le capitaine Fouchet, qui a été blessé à la main droite par un coup de feu, il y a quelque temps, en duel, a été obligé de la couper.

Brûlures.—Le capitaine Fouchet, qui a été blessé à la main droite par un coup de feu, il y a quelque temps, en duel, a été obligé de la couper.

Mauvaise Chance.—Le capitaine Fouchet, qui a été blessé à la main droite par un coup de feu, il y a quelque temps, en duel, a été obligé de la couper.

PAR LE TÉLÉGRAPHE.

(Spécial à l'Abeille.)

I/Incendie dans le Michigan.

Proclamation du Président Grant.

Comités de la Caroline du Sud nommés de rendre leurs armes.

Conspirateurs nommés de se disperser.

Attroupements de journaliers à New-York.

Ils demandent le paiement de leurs gages.

Elections municipales de Savannah.

Succès complet des Démocrates.

Meeting à Londres pour les incendiés de Chicago.

Vive sympathie et nombreuses souscriptions.

NOUVELLES EUROPÉENNES.

Madrid, 12 oct—Les Progressistes vont organiser un parti dans toute l'Espagne sur une plateforme de fusion avec le concert d'action et alliance de parti. Il est connu que Serrano et Topete sont dans les meilleurs termes et prêts à agir de concert. On dit aussi que Prim et Topete sont en bonne intelligence.

Paris, 12 oct—L'affaire de Victor Place, général de brigade à New-York, accusé de fraude dans l'achat d'armes et par suite dernière guerre, a été entendue aujourd'hui. Il est à noter que parmi les témoins de la défense, le général Sherman a été cité à la barre Victoria.

Londres, 12 oct—Le Times publie une Proclamation adressée à Versailles par le Gouvernement de Versailles, avec un tableau du nombre d'hommes tués et signé.

Le Times publie aussi un gouvernement allemand a donné son consentement à l'Espagne d'occupation du territoire français par les troupes espagnoles.

Trauter part une dépêche de Berlin dit que M. Pouyer-Quertier offre des conditions de paix plus dures que les précédentes de traité dans le cas où il serait chargé de traiter du sort des départements français par les Allemands.

Versailles, 12 oct—Il est annoncé ici que l'empereur François-Joseph d'Autriche doit bientôt faire une visite à l'empereur Guillaume.

Londres, 12 oct—En réponse à un appel du ministère américain pour empêcher un meeting de sympathie à l'adresse d'Amerey les socialistes de Paris de Chicago, 400 hommes et 15 femmes ont été pendus à Versailles.

Bâtiment, 12—La dépêche suivante a été reçue aujourd'hui par Fauchetique Spaulding de cette ville:

Chicago, 12 oct 1871.

A Fauchetique Spaulding,
Baltimore, Maryland.

La cathédrale, six églises, les salles municipales, les hôpitaux, le palais de Ben Pasteur, les écoles, les hospitaux de charité sont tous en ruines. Plus de cent mille personnes sont sans abri. Je prie vous ajouter ceci dans vos sermons dimanche prochain.

Signé: THOMAS FOLLEY,
Evêque de Chicago.

MARCHES EUROPÉENS.

Londres, 12—Les soir—Les consolidés ont gagné à 92 1/16. Les bons à 92 1/16. Les actions Illinois ont gagné de 1 à 2 pour cent.

Paris, 12—Les rentes ont fait 4 10 c. 70.

Liverpool, 12—Les soir—Le marché est sans clôture ferme. Middling uplands à 7 1/2 Orleans 7 3/8. Ventes de 12,000 balles, dont 3000 pour exportation et par spéculation. Farine ferme à 28 c. 27 c. 9d. Maïs 33 s. 6 d.

MARCHES AMERICAINS:

New York, 12 oct au soir—Le marché au coton a clôturé ferme, et il n'est vendu que 1000 balles. Middling Uplands est. Orleans 20 3/8. Le marché du maïs est en faveur des vendeurs. Le maïs 1 à 2 c. en baisse et vaut 1 c. 70.

New York, 12 oct au soir—Wall street est dans un état fébrile, et le stock est sous le coup d'une panique. Opendant, le Sterling a été coté ce matin à 114 1/2 à 114 3/4. Les gouvernements sont fermes. Les actions du Pacific Line sont en hausse. Le Pacific a été coté à 1 1/2 à 2 pour cent. Le Pacific a été coté à 1 1/2 à 2 pour cent. Le Pacific a été coté à 1 1/2 à 2 pour cent.

Norfolk, 12—Coton ferme. Bas Middling 18 3/4 net. Stock 3000 balles.

Savannah, 12—Coton ferme. Middling 18 3/4 net. Stock 14,000 balles.

Wilmington, 12 oct—Coton calme: Middling 18 1/2 net. Stock 2,000 balles.

Charleston, 12 oct—Coton soutenu; middling 18 1/2. Stock 12,000 balles.

Mobile, 12 oct—Coton ferme: middling 17 1/2 à 18 net. Stock 1400 balles.

Memphis, 12 oct—Coton ferme. Middling 18 3/4.

NOUVELLES DES RIVIÈRES.

Vicksburg, 12—Beaucoup de steamers partent aujourd'hui pour Pittsburg et Wheeling. Le Kansas chaud et bien plein.

Pittsburg, 12—La rivière est stationnaire et le jaune est bon.

Louisville, 12—La navigation est à peu près suspendue. Les bateaux-paquets ont ordre pour expédiement de ne pas se hasarder à passer les bancs.

Cairo, 12—Arrivée, le Glenkos, de la Nouvelle-Orléans; le Colonel, de St-Louis; le Minnie, de Memphis; le Mississippi, de la Nouvelle-Orléans.

St-Louis, 12—Parti le City of Alton, pour la Nouvelle-Orléans. La rivière baisse.

(*Dépêches d'hier soir.*)

Washington, 12 oct.—Le secrétaire de la guerre a reçu une dépêche de Sherman, qui dit que les représentants des gouvernements ont été nommés de chaque, avec des pouvoirs pour les Etats de la Caroline du Sud.

Le président a publié une proclamation ordonnant aux rebelles de se disperser.

Le président a publié une proclamation ordonnant aux rebelles de se disperser.

Le président a publié une proclamation ordonnant aux rebelles de se disperser